

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en trois fois par poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

INSERTIONS:

Annonces, la ligne, 7⁵⁰ c.
Réclames, 10⁰⁰ c.
Faits divers, 5⁰⁰ c.

RESERVES SONT PAITES

Du droit de réviser la publication des insertions reçues et de les payer sans résiliation dans ce dernier cas.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

ON S'ABONNE: A PARIS, Chez M. HAVAS-LAPITTE et Co, Place de la Bourse, 5.

ABONNEMENTS:
Un an, 35 fr.
Six mois, 18 fr.
Trois mois, 10 fr.
Poste: 35 fr.
Un an, 35 fr.
Six mois, 18 fr.
Trois mois, 10 fr.
En s'abonne: à SAUMUR, chez tous les Libraires; à PARIS, chez M. HAVAS-LAPITTE et Co, Place de la Bourse, 5; chez M. DONGRELL et BULLIER, Place de la Bourse, 38; chez M. F. WIG, Ambrose-Richel, 9; chez M. BLAVATTE, R. d. Lombards, 22.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

SAUMUR,

31 Août 1881.

Chronique générale.

Les feuilles allemandes envisagent presque toutes l'avènement au pouvoir de M. Gambetta comme président du conseil. Les uns y voient un indice de rapports plus méfiants entre la France et l'Allemagne, les autres croient pouvoir se rassurer en prévoyant, au contraire, une entente franco-allemande.

Parmi les premières, il faut ranger la Gazette de Cologne, qui dit:

« Les rapports entre les deux gouvernements continueront à conserver un caractère amical; mais la confiance mutuelle qui existe aujourd'hui disparaîtra. »

La Gazette nationale, au contraire, voit arriver M. Gambetta avec une dédaigneuse indifférence, tout en reconnaissant qu'il exercera par tous les moyens une véritable dictature:

« Le gouvernement allemand, dit le journal berlinois, s'attend à un ministère Gambetta; la façon bénévole dont notre presse officielle a traité les récentes allusions de l'ex-dictateur à l'Alsace-Lorraine en est une preuve. »

Quant à ce qu'il adviendra de ce cabinet Gambetta, les avis sont fort différents. Les uns croient qu'il s'usera très vite; d'autres espèrent merveille de son habileté dans l'intrigue politique. Dans tous les cas, il emploiera pour fortifier sa situation personnelle de César tous les moyens que lui fournira le pouvoir, et il ne reculera pas devant les expédients les plus désespérés pour conserver et étendre son autorité.

Mais, quoi qu'il en fasse, le bien ou le mal, nous le regarderons agir avec une entière sincérité.

La Gazette d'Augsbourg donne peut-être la note vraie de l'opinion générale en Allemagne quand elle dit:

« Que le drapeau tricolore flotte depuis les Colonnes d'Hercule jusqu'au canal de Suez, nous verrions ce spectacle sans la moindre envie, pourvu que nos intérêts économiques soient sauvegardés. »

Nous croyons que ce journal exprime la pensée réelle du gouvernement de Berlin. Dès que les événements d'Afrique se sont produits, M. de Bismark a été le premier à nous encourager aux aventures et à l'expédition de Tunisie. Nous l'avons fait remarquer à ce moment-là. Le prince-chancelier y trouvait deux avantages pour sa politique: le premier était de nous occuper en Algérie et, par là même, de nous détourner de toute idée de revanche; le second était de détacher de nous l'Espagne, l'Italie et l'Angleterre, dont les intérêts sont rivaux des nôtres sur les côtes d'Afrique, et, par conséquent, de nous isoler de toute alliance possible.

Toute la politique de M. de Bismark vis-à-vis de la France est en ce moment subordonnée à ces deux points:

Le gouvernement fait publier dans les journaux officiels la note suivante:

« Tous les bruits de combinaisons et de changements ministériels ainsi que ceux d'une convocation anticipée des Chambres, ne reposent sur aucun fondement. »

On nous assure que les dépenses du gouvernement pour les élections se sont élevées au chiffre énorme de neuf millions qui ont été fournis, au moyen de virements, par les budgets de huit ministères.

(Tablettes d'un Spectateur.)

On télégraphie de Washington que le

mieux inespéré dans l'état de M. Garfield se maintient.

Sous ce titre: *Le Meunier Sans-Souci*, nous trouvons dans le *Constitutionnel* cette curieuse histoire:

« M. Gambetta est un plus habile stratège que le grand Frédéric. Celui-ci s'est avoué vaincu par le meunier de Sans-Souci, M. Gambetta ne connaît pas de semblable défaite. On sait que notre futur dictateur a acquis à Ville-d'Avray une grande propriété, autour de laquelle des rondes de police ont lieu jour et nuit pour veiller sur une existence aussi précieuse. Cela ne suffit point, et, préoccupé de la crainte que quelque œil indiscret ne pénétrât les secrets de ce nid embelli par les roses et les amours, l'heureux propriétaire tenait absolument à ce que ses domaines fussent affranchis de tout voisinage. »

Or, ils confinent d'un côté à une vaste prairie, qui appartient à une dame du faubourg Saint-Germain. Acheter la prairie paraissait chose toute simple; mais informé du nom de l'acquéreur qui se présentait, le propriétaire a refusé de vendre et a défendu à son homme d'affaires d'accueillir une proposition quelconque, de peur que M. Gambetta ne parvint à son but à l'aide d'un intermédiaire complaisant.

Le grand Frédéric s'en fût tenu là, mais point M. Gambetta. On a appris tout à coup que l'administration venait de décider le percement d'une route nouvelle dont le besoin ne se faisait nullement sentir à Ville-d'Avray.

Cette route couperait précisément la prairie en question et en rendra l'expropriation inévitable.

Les contribuables paieront la construction de la route; mais M. Gambetta sera délivré d'un voisinage importun, et les rondes du service de sûreté ne trouveront plus d'obstacles. »

LES FORTIFICATIONS DE PARIS.

Voici comment le *Militair Wochenblatt*, de Berlin, apprécie les travaux de défense exécutés autour de Paris depuis 1871:

« Par suite des défenses de Saint-Denis, Versailles, Saint-Cloud, Sèvres, l'investissement de Paris serait maintenant une œuvre formidable; il faudrait maintenant une armée trois fois plus forte qu'en 1870 pour en faire le siège. Vingt mille Français dans les forts extérieurs seraient suffisants pour assurer une protection efficace. »

L'œuvre immense des nouvelles fortifications a été accomplie en silence et sans attirer l'attention; mais elle n'est pas moins importante pour cela. Au point de vue stratégique, Paris couvre maintenant le centre, l'ouest et le sud de la France. Les événements de 1870 ont prouvé la nécessité des fortifications de la capitale; il est évident que jamais, à l'avenir, il ne sera possible à des avant-postes ennemis d'avancer au point où, en 1870, se trouvaient les dernières lignes d'investissement allemandes, et que le général commandant à Paris défendrait facilement une zone de 220 mille carrés allemands.

On ne pourra pas attendre non plus, ce que, comme en 1870, les armées françaises disparaîtraient de nouveau de cette zone, et il faudra au contraire admettre qu'il y aura assez de temps pour réunir une forte armée pour la défense; car, même dans le cas le plus défavorable pour la France, Amiens, Rouen, Le Mans et Orléans pourront expédier rapidement une armée de ligne de 100,000 hommes et plus de 200,000 territoriaux. Si les ouvrages de défense ne sont pas tous de création récente, ils sont néanmoins, par leur agrandissement, par la solidité de leur construction et par la supériorité de leur armement, devenus des facteurs importants dont il faut tenir compte dans le grand calcul qui dépend souvent la grandeur ou la décadence des nations. »

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

MAITRE LE TIANEC

PAR M^{lle} MARTHE LACHÈSE (Suite.)

Appuyée sur l'épaule de l'enfant afin d'affermir sa marche encore à demi troublée par des vertiges, Miguella regagna sa chambre et se coucha. Marguerite se multipliait, elle serrait les vêtements de sa cousine, étendait chaudement les couvertures, veillait à ce que les rideaux ménagèrent un peu de lumière devant les yeux de la malade. Elle se dressa ensuite au chevet du lit.

— Que veux-tu? dit Miguella.

— T'embrasser. J'ai du chagrin en te voyant souffrir.

— Non, je pourrais te donner le fièvre. Je n'ai plus besoin de rien. Va déjeuner, va, Marguerite.

— J'attendrais volontiers.

— Non, je vais dormir, va-t'en.

L'enfant se releva sans bruit. Elle avait à peine eu le temps de descendre que M^{lle} Le Huédec venait la remplacer.

— Tu es malade, Miguella, tu ne peux le nier. De grâce, ne l'obtiens pas à refuser des soins.

— J'ai dit non, c'est non, répondit la jeune fille. Je n'ai qu'une migraine. Ah! ce que je demande par-dessus tout, c'est un peu de repos et de silence.

— Ce soir, si tu n'es pas mieux, j'enverrai chercher un médecin.

— Ce soir, nous verrons, dit Miguella en détournant la tête et la laissant retomber pesamment sur son oreiller.

M^{lle} Le Huédec regarda quelque temps ce beau et fier visage ravagé par dix heures de souffrance concentrée. Jugeant à la manière dont Miguella respirait que le sommeil ne tarderait pas à la gagner, elle s'éloigna et ferma la porte bien doucement. Quand elle fut dans l'escalier:

— Réduite à cet état par de tristes souvenirs! murmura-t-elle.

Puis elle se retourna vers la chambre où elle laissait la chère sœur d'adoption.

— Pauvre enfant! dit-elle, pauvre enfant! pardonne-moi d'avoir quelquefois douté de ton cœur!

La fatigue, la fièvre, le besoin de chercher dans un peu de laisser-aller un soulagement à l'état moral qui la torturait, vinrent en aide à Miguella pour lui faire trouver pendant quelques heures ce remède providentiel qui répare la nature et rafraîchit les facultés. Elle dormit. Lorsqu'elle se réveilla elle se sentit mieux. Mais le calme qu'elle éprouvait ne faisait que lui per-

mettre plus complètement de s'abandonner à ses pensées. Devant elle se dressait une alternative terrible. Rester pauvre, volontairement pauvre, quand, sous sa main, se trouvait une fortune modeste peut-être, mais réelle, légitime, due, née d'un droit sacré! Vouer à la détresse, à la confusion, aux larmes, ceux qui avaient consolé son abandon, pris pitié de sa misère; ceux auxquels, depuis onze ans, elle devait le pain qu'elle mangeait, le toit qui l'abritait, l'éducation qui l'avait replacée à la hauteur de son rang véritable, l'amour enfin, l'amour dont l'accent ne peut être méconnu! S'immoler elle-même, ou immoler ses bienfaiteurs! Elle doit choisir! Eh bien! non, elle ne choisit pas. Elle souffre... et c'est tout.

Ah Miguella! pourquoi as-tu suspendu au-dessus de ton chevet ce crucifix, sanglant et douce image, livre divin où se résume tout l'enseignement de la vertu et de la vérité? Regarde-le donc, Miguella! Que le nom de Jésus vienne sur tes lèvres au lieu des plaintes, des murmures, des questions désolées que tu t'adresses à toi-même. Non, Miguella ne lève pas les yeux: elle aurait peur de trouver la lumière; elle aime mieux rester en proie à son angoisse; elle aime mieux se rassasier d'amentume et de regrets. Tout à coup, elle se soulève, elle se dresse sur son séant. N'est-elle pas vraiment le jouet

d'une ruse? Cette négation qu'elle a jetée au visage de la révélatrice, sans examen, sans certitude, uniquement pour demeurer maîtresse d'une situation cruelle, cette négation ne fut-elle pas l'expression inconsciente de la vérité? Oh! cette femme! Elle l'a toujours regardée comme une intime ennemie. Elle l'a vue près du lit où lentement mourait sa mère, Magdalena, pauvre, magnanimité, pieuse et assidue au travail. La fille des barons de la Jousellière n'a pas besoin de remonter bien haut dans sa généalogie pour rencontrer des alliances humiliées.

Souvent Magdalena pleurait: les tristesses de la mort et les angoisses de la tendresse se partageaient ses dernières larmes. Elle disait: « Charles, si tu meurs aussi, envoie Miguella aux Enfants trouvés, plutôt que de jamais la confier à sa sœur. Je ne veux pas que ma fille tombe entre des mains si cruelles. » Miguella, blottie dans un coin du foyer, entendait avec effroi définir ainsi le sort qui lui était réservé. Magdalena disait encore: « Charles, quand je serai à l'agonie, reste près de moi, seul avec notre enfant. Éloigne Zélie, sa vue me trouble malgré moi. Elle m'empêcherait de mourir en paix. » Puis, lorsqu'à la place de la jeune mère le vide s'était fait, Miguella avait entendu son père dire à travers des sanglots: « C'est infâme! En parlant ainsi, il tenait une petite boîte où

EN AFRIQUE.

Voici comment le Temps commente les dépêches de Tunisie :

« Une insurrection en Tunisie est chose certaine. Elle a commencé, et elle se développera. Son extension et sa durée dépendront de la rapidité et de la vigueur des coups que nous porterons. Si le commandement militaire s'est convaincu à l'avance de la certitude d'une insurrection, s'il s'est préparé à la réprimer, s'il agit promptement et vigoureusement, l'insurrection ne sera ni longue ni grave. S'il a été imprévoyant, le succès demandera du temps et coûtera des hommes. »

Contrairement aux affirmations hardies des préfets de la République, de nombreuses informations venues d'Afrique représentent l'état de notre colonie comme déplorable, tant au point de vue sanitaire qu'au point de vue administratif. Le Soir publie une lettre datée d'Oran et qui contient à cet égard des affirmations précises. D'après cette lettre, pas une seule des dépêches officieuses n'est vraie.

« On s'y efforce de représenter la situation sanitaire et matérielle de nos soldats sous des couleurs favorables. On ose dire que le chiffre de la mortalité n'est pas plus élevé en Tunisie qu'en France. On ose dire encore que les troupes sont pourvues en abondance. Cela n'est pas vrai, et de telles affirmations soulevaient ici l'indignation publique. »

« Non, les soldats ne sont pas pourvus en abondance et il y a très-peu de temps, au moment où j'étais à Tunis, une partie des troupes parties de France avec deux chemises et deux caleçons pour chaque cavalier n'avaient reçu aucun remplacement, et les hommes n'avaient plus sous leurs effets d'uniforme ni une chemise, ni un caleçon. »

« Les effets de grand équipement : pantalons, dolmans, manteaux pour la cavalerie, et capotes et chaussures pour l'infanterie, étaient tombés dans un tel état de délabrement que, entre nos hommes et les soldats en loques du Bey, la différence n'était pas très-sensible. »

« On avait retranché la ration d'eau-de-vie, pour la remplacer par une ration de vin absolument avarié, et les hommes n'avaient, pour lutter contre les souffrances de la soif, sous un climat brûlant, qu'une eau saumâtre, boueuse, infecte. »

Le Soir, comme le Temps, est un journal républicain.

1° Lorsque la période électorale a commencé, nous avions déjà 48 quatrièmes bataillons, tant en Algérie qu'en Tunisie ;

2° Les envois de troupes ont recommencé depuis la fin de la farce électorale. Et de nouveaux envois de troupes se préparent. Environ quarante mille hommes ont pris déjà le chemin de la province d'Oran et de la Tunisie : quand nous serons à soixante mille, ce sera peut-être assez. Cela fera cent mille hommes immobilisés en Afrique, ce qui ne

Magdalena enfermait quelques bijoux, débris du luxe d'Albrecht et de Charlotte. Ceux qui n'avaient aucune valeur s'y trouvaient encore. Trois bagues ornées de diamants avaient disparu. Quelque temps après, quittant pour toujours le village qu'il habitait, Charles s'était rendu à Marseille. Il voulait, disait-il, revoir sa sœur avant de gagner Lyon où une place lui était promise dans un atelier. Miguelle aurait pu encore décrire la maison de Zélie : une belle entrée, un large escalier ; dans la cour de vastes magasins ; dans le vestibule une volière remplie d'oiseaux que lui nommait le mari de sa tante, homme simple et bon ; un nègre parmi les serviteurs ; une table chargée de mets savoureux qui faisaient du bien à Miguelle, mais auxquels son père ne voulait pas toucher ; Charles entraînant Zélie dans la chambre voisine ; Miguelle restée seule, épouvantée à la pensée que, peut-être, son père disposait d'elle, se cramponnant aux huisseries, collant son oreille contre la fente de la porte et entendant ce dialogue :

— Rends-les moi, je saurai oublier.

— Tu es fou, c'est tout ce que je puis te répondre.

— Zélie, tu as dérobé le pain de ton frère et de son enfant.

— Vraiment, j'aurais mieux fait de rester à Marseille...

s'était jamais vu, même dans les jours les plus tourmentés de l'histoire de notre colonie, même lorsqu'on fit la guerre au Maroc.

LES INCENDIES. — L'étonnant gouverneur de l'Algérie, M. Albert Grévy, a télégraphié que les incendies étaient complètement éteints. Il paraît que c'était là encore une fausse nouvelle. Voici en effet ce que nous apprennent les dernières dépêches :

Alger, 29 août.

On signale encore des incendies, notamment dans la commune de Tablat, arrondissement d'Alger, où 4,200 hectares de forêts sont en feu.

Trois soldats du 3^e zouaves ont péri dans l'incendie d'Oued Zen.

Le bruit court qu'un grand nombre d'indigènes auraient été brûlés dans les forêts de Collo.

Saïda, 29 août.

Les trois chantiers d'alfa de Villumbrales et le chantier Ramon Perez, situés sur le territoire de Daya, ont été incendiés.

On assure que les Trafis et les Harras, sous le commandement de Bou-Amena, sont en marche sur Daya. Les Ouled-Sidi Cheick et les Beni-Ghil, sous les ordres de Si-Sliman, s'avanceraient vers Saïda, et plusieurs tribus du Sud, obéissant à Kaddour-Ben-Hamza, vers Frendak et Tiaret.

Tunis, 29 août.

Un convoi de douze voitures, expédié hier par l'intendance de la Goulette au camp de Zaghuan, a été enlevé près de Groumbebia par une bande de 500 insurgés. Après avoir pillé les voitures, ils ont tué deux charretiers ; les autres, après avoir été dépouillés de leurs vêtements, n'ont eu la vie sauve qu'après avoir prouvé qu'ils n'étaient pas Français.

Les nouvelles qui viennent de la frontière marocaine disent qu'on aurait grand tort de se fier à la parole de l'Empereur du Maroc qui favorise secrètement les agitateurs musulmans. [Télégraphe.]

On va envoyer en Tunisie 6 régiments complets de cavalerie légère pour opérer dans l'extrême Sud.

Les eaux en Algérie.

Ce n'était pas assez pour notre malheureuse colonie algérienne de subir le contre-coup de l'expédition de Tunisie et de voir la révolte ensanguiner et dévaster ses établissements les plus prospères, un autre fléau la menace : la famine qui résulte de la sécheresse exceptionnelle de cette année. Cette sécheresse a fait perdre une grande partie de la récolte en céréales qui a été brûlée sur pied, déjà ses effets s'en font sentir, et le gouvernement devra prendre des mesures en conséquence.

Le manque d'eau est en effet dans ces contrées l'obstacle le plus grand au développement de la

colonisation. Partout où il y a de l'eau, il y a aussi des exploitations prospères.

Ce n'est pas que l'Algérie, comme tout le nord de l'Afrique, ne reçoive pas du ciel une quantité d'eau suffisante. Les grandes pluies de l'hiver et du printemps sont au contraire, pour presque tous les points de sa surface, amplement suffisantes pour fournir la quantité d'eau nécessaire, mais il ne faut pas qu'elle soit perdue. Or plusieurs causes font qu'en ce pays l'eau n'est pas utilisée et utilisable comme elle pourrait l'être.

En premier lieu, il faut observer que le déboisement des montagnes est comme en France une des causes les plus efficaces du mauvais régime des eaux. Les Arabes n'ont aucun souci des arbres, ils font paître leurs troupeaux indifféremment partout où il y a de la verdure, et les jeunes plants tombent impitoyablement sous la dent de la chèvre ou du mouton, au lieu de se transformer en forêt. De plus, celles qui existent, soit par manque de précautions, soit par suite de malveillance, sont trop souvent la proie d'incendies qui détruisent en un instant l'œuvre d'un demi-siècle. Aussi, la présence d'une végétation bien entretenue indique-t-elle en Algérie infailliblement la présence des Européens.

Cette insouciance et même ce mauvais vouloir de l'Arabe n'ont pas trop lieu de nous étonner, on les rencontre aussi chez nos paysans des Alpes et des Pyrénées, qui parfois ne se font pas faute de s'opposer au reboisement, afin d'étendre les emplacements de leurs pâturages, sans se soucier des conséquences funestes de leur conduite.

De telle sorte qu'en Algérie il n'y a ni fleuve ni rivière, mais de simples torrents. Non-seulement l'eau y est perdue, mais au moment des pluies, les torrents détruisent tout sur leur passage, entraînent des masses énormes de terres, de rocs, de végétaux. Il n'en a certainement pas été toujours ainsi, et les recherches faites par les savants qui ont étudié le nord de l'Afrique démontrent qu'au temps où les forêts couvraient la majeure partie de la contrée, et surtout les pentes des montagnes, le régime des eaux y était tout différent. Ces torrents, comme tous les cours d'eau rapides, se creusent du reste des lits de plus en plus profonds ; et le mal va en s'aggravant d'année en année. Rien ne résiste à l'action continue de l'eau. En Egypte, le Dr Delamotte a étudié les variations qu'a fait subir à son lit le fleuve du Nil. Naguère, ce n'était pas le seul cours d'eau du pays. Il existe un certain nombre de dépressions que les Arabes appellent Bahr-el-Adiad ou fleuves sans eau qui contenaient alors réellement de l'eau, ainsi que le démontre l'existence dans leur lit d'une grande quantité de coquilles fluviatiles déjà constatées par les savants Linant et Joumart qui faisaient partie de l'expédition d'Egypte de Napoléon I^{er}.

Ces Bahr-el-Adiad étaient alimentés par une série de grands lacs analogues à ceux qui donnent naissance au Nil lui-même. A cette époque, les cataractes du Nil étaient plus élevées et formaient des barrages naturels qui exhaussaient le niveau du fleuve dans sa partie supérieure, et au moment des grandes crues, l'excédant de ces eaux allait alimenter ces lacs dont le plus grand occupait l'immense plateau de Kartoum actuellement transformé en désert, et qui formait ainsi un immense réservoir naturel.

En relevant au moyen de barrages le niveau du Nil supérieur, on arriverait à rétablir cet ancien état de choses et à augmenter considérablement l'étendue du sol cultivable.

De même, en Algérie, il est possible d'emmagasiner l'eau au moment des pluies, et tout en empêchant de causer des dégâts en s'écoulant d'une manière torrentielle, de la conserver pour s'en servir au moment opportun.

Ce système a déjà été en partie adopté et mis à exécution en France et en Algérie. En France, un des plus beaux barrages qui aient été exécutés est celui du Gouffre-d'Enfer, près du village de Rochetaillée, à deux lieues de Saint-Etienne.

Il est destiné à contenir les eaux du Furens, dont le régime torrentiel non-seulement empêchait que ses eaux eussent aucune utilité, mais encore en faisait une des causes les plus actives des débordements de la Loire. En effet, tandis qu'en été le Furens débite parfois à peine 80 litres à l'étiage, en temps de crue il arrive à un débit de 150,000 litres. Depuis 1866, époque de la construction de ce barrage-réservoir, on a pu prévenir les inondations de Saint-Etienne ; de plus, la capacité du réservoir étant de 1,600,000 mètres cubes, les trois quarts de cette eau ont été utilisés pour l'alimentation des fontaines, les besoins de la population et le service des usines, très-nombreuses dans le pays.

En Algérie, les plus beaux travaux de ce genre sont le barrage réservoir de l'Habra, situé à deux lieues et demi de la station de Perregaux sur la ligne d'Alger à Oran et tout près de la ligne d'Alger à Saïda. Il contient 30 millions de mètres cubes et est formé par une vallée naturelle qu'on a barrée solidement aux deux extrémités par des masses de maçonnerie. L'Habra est un barrage à cause du déboisement de sa vallée ! C'est à peine si la rivière débite 5 à 600 litres d'eau en été, la seconde, et en temps d'orage s'élève à 700,000 litres ! C'est une grande compagnie qui a entrepris ce travail en échange d'une vaste concession de terrain qui, grâce à l'irrigation, se trouve utilisée par la culture.

D'autres cours d'eau torrentiels, le Sig, l'Oued Haniez, le Chéfil, la Mina ont été ainsi endigués au grand profit de la culture environnante. Ces travaux sont une des conditions absolues de notre maintien en Algérie ; si nous voulons donner à notre belle colonie la riche situation agricole qu'elle mérite, ce n'est qu'en améliorant son régime des eaux que nous pourrions y parvenir ; il s'agira, d'une part, de reboiser les espaces dénudés, et d'autre part d'aménager convenablement les torrents et de les transformer de cours d'eau dévastateurs en sources inépuisables de richesse. (Journal des Connaissances et des Arts.)

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 30 août.
Un certain mouvement de faiblesse se dessine de nouveau. Le 3 0/0 rétrograde à 116.50. On craint une nouvelle élévation du taux de l'escompte. L'italien se traite à 90.20 et le Turc à 17.35.

L'action de la Banque de France fait 6,018. Le Crédit foncier est demandé à 1,630. L'importance des achats du comptant fait pressentir une reprise prochaine. Les obligations communales nouvelles 4 0/0, sont très-recherchées. Les actions de la Foncière de France et d'Algérie sont bien tenues.

Les demandes sont nombreuses sur la Société française financière à 935, et ce cours semble être devant être dépassé.

Le Crédit de France se maintient au cours de 760. Le revenu donné par ce titre fait prévoir la continuation du mouvement de hausse dès que les circonstances générales le permettront.

La Banque de Prêts à l'industrie est très-ferme à 620. La Banque nationale est fort demandée au-dessus de 700. Il faut voir sur ce titre des cours bien supérieurs.

On cote 635 sur le Crédit foncier luxembourgeois.

On se porte sur les bons de l'Assurance financière à 310.

Les actions du Phénix espagnol se retrouvent à 935. Les actions nouvelles sont offertes aux actionnaires par droit de préférence à 950.

La Banque Transatlantique est sur le point de commencer ses opérations.

Le Crédit général français a un bon courant d'affaires à 775 et 780.

Chronique Locale et de l'Ouest.

COURSES DE SAUMUR

2^e JOUR.
A 3 heures est couru le Prix de la Société d'Encouragement (3,000 fr.) pour l'amélioration des races de chevaux en France, de 3 ans et au-dessus, n'ayant jamais gagné de course en Angleterre, un handicap de 40,000 fr., un des prix de série donnés par la Société dans les départements, ni une course à Paris ou à Chantilly.

Merlin, à M. Th. Carter, Guelph, à M. Guellier, Mosquée, à M. le comte de Luigné, L'Étonnade, à Don Giovanni, partent avec ensemble et se tiennent assez bien pendant la moitié du parcours ; mais Mosquée arrive cependant facilement première, suivie de L'Étonnade, deuxième.

A 3 heures 1/2, deuxième course, Poulx de Hacks (gentlemen), 500 fr., dont 300 donnés par la Société des courses et 200 offerts par M. A. Joubert, sénateur de Maine-et-Loire, pour chevaux de toute espèce servant à la chasse, d'armes ou de promenade, et n'ayant pas couru depuis cette époque dans des courses autres que celles réservées aux hacks.

Entrent en lice : Carrousel, à M. le baron de Nexon, King Georges, à M. le comte de Briailles, Golgozora, à M. d'Harembure, King Georges arrive première, suivie de Carrousel. Mais une réclamation est élevée contre King Georges qui avait couru déjà en course publique. La question est pendante et sera jugée ultérieurement.

Le Prix de Saumur, 3,000 fr., dont 2,000 francs donnés par la ville et 1,000 fr. par la

— Malheureuse ! tu n'as donc ni conscience, ni cœur ?

Miguelle n'avait pas entendu les autres paroles qui s'étaient échangées entre le frère et la sœur. Tout à coup la porte s'était ouverte. Charles, les yeux étincelants, s'était avancé, avait pris sa fille par la main.

— Viens, avait-il dit.

Il l'avait entraînée, puis, au moment de franchir le seuil de l'appartement, se retournant vers sa sœur encore plus animée que lui :

— Que Dieu te pardonne ! s'était-il écrié, je ne veux pas te maudire !

« Et elle s'indigne contre le baron Paulin ! répétait Miguelle. Elle l'appelle fratricide ! Comment se nomme-t-elle donc elle-même ? Qui sait si elle ne cherche pas à me jeter une amorce pour me compromettre dans ses agissements et me faire une position intolérable ! Non, non, je ne serai pas si aveugle. Elle s'adresse mal en cherchant à me tromper. Malheur à elle si, après avoir désolé les derniers jours de mes parents, elle veut maintenant faire de moi sa victime ! Malheur à elle, si elle n'a pas craint de m'enlever la paix, la confiance, le bonheur ! Elle saura si je lui cède en énergie ! »

(A suivre.)

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec la Société des Gens de Lettres. Traduction réservée.

Société des courses, est destiné aux chevaux de courses de 3 ans et au-dessus, nés et élevés en France.

Equinoxe, à M. Classmann, Gilberta, à M. W. Sargent, Merlin, à M. Th. Carter, Pompadour, du haras de Louray, Corne d'Or, au comte de Juigné, sont au poteau du départ. La lutte est des plus vives entre Gilberta, Pompadour et Corne d'Or. Cependant, Gilberta, qui a déjà été vainqueur dimanche, soutient sa réputation et arrive première.

Corne d'Or, deuxième, gagne d'une encolure seulement sur Pompadour.

Course de Haies (handicap), 1,000 fr. offerts par la Société des courses pour tous chevaux. Distance, 2,500 mètres et 6 haies à franchir.

Cette course a été des plus intéressantes. Sur six chevaux engagés, cinq y ont pris part. Dès le début, les forces se sont équilibrées, les obstacles ont été franchis deux par deux avec un ensemble parfait. Ce n'est qu'après la dernière haie que cet ordre s'est modifié.

Roseau, à M. Th. Carter, est arrivé premier devant la tribune du jury, gagnant d'une encolure seulement sur Egée, à sir Georges. Arctic, au baron Hainguerlot, est arrivé troisième.

Les coureurs ont été accueillis devant les tribunes par des hourras d'applaudissements.

La dernière course est le grand steeple, Prix du Conseil général (1,200 fr. offerts par le Conseil général et 800 fr. par la Société des courses), pour tous chevaux, 4,000 mètres et 20 obstacles.

Six engagements, deux chevaux seulement entrent en lutte: Damocles, à M. G. Guinebert, Alger, à M. le vicomte d'Autichamp.

La course est menée avec habileté par les deux jockeys, de grandes chances paraissent en faveur de Damocles qui a été vainqueur dimanche dernier, mais Alger, qui franchit moins bien les obstacles que son rival, a une vitesse supérieure et arrive premier, gagnant d'une demi-longueur seulement sur Damocles.

Cette journée de courses a été des plus heureuses; sans le moindre accident à signaler.

Malgré les conditions fâcheuses où, cette année, se sont trouvées les courses de Saumur, par suite de la modification, au dernier moment, du programme des courses militaires, et de la coïncidence de l'ouverture de la chasse, tout le monde s'est plu à reconnaître que nos fêtes ont eu le même succès que les années précédentes: les engagements ont été aussi nombreux, les courses aussi bien fournies, les luttes aussi intéressantes.

Le public n'a pas fait défaut, le pourtour de la piste était également bien garni de spectateurs, toujours heureux d'admirer ces tournois où les meilleures écuries combattent. Comme dimanche, des toilettes fraîches et variées, en grand nombre, faisaient l'ornement des tribunes.

Faut-il que nous signalions l'absence complète, à nos fêtes hippiques, des autorités locales? Ni maire, ni adjoints, ni sous-préfet n'ont paru pendant ces trois jours de fêtes. Notre député a également brillé par son absence, et cependant ses patrons prétendaient qu'il serait toujours au milieu de nous!

Hier soir, les fêtes se sont terminées par un brillant feu d'artifice tiré sur le quai de Limoges.

ANGERS.

Un incendie assez considérable s'est déclaré lundi soir, vers quatre heures et demie, dans une maison située à Angers, chemin de Saint-Léonard, 33, et servant d'ateliers à M. Picard, fabricant de malles, rue Saint-Julien. Trois ouvriers qui travaillaient au premier étage furent avertis par des voisins qu'une fumée épaisse sortait du rez-de-chaussée. Ils coururent ouvrir l'écurie. Tous les fourrages qui y étaient enfermés étaient déjà en feu. L'incendie, alimenté par les planches qui servent à la confection des malles, prit bientôt de grandes proportions et la maison tout entière devint la proie des flammes avant que l'on eût pu apporter le moindre secours. Les pompiers accoururent cependant au premier signal; aidés par plusieurs détachements de troupes, ils mirent trois pompes en mouvement. Tout ce qu'on put faire fut de circonscrire l'incendie et de protéger l'école de manège, qui est près de cette maison.

A six heures, tout danger avait disparu pour les maisons voisines, mais les ateliers de M. Picard sont complètement détruits. On a pu sauver une partie du mobilier du contre-maître, gardien de l'atelier. Les pertes matérielles sont importantes; elles sont couvertes par une assurance de la Compagnie générale. (Etoile.)

LE MANS.

On lit dans le Journal du Mans:

« A l'audience du 26 août, M. Bourhon, gérant de l'avenir du Mans, a été condamné par le tribunal de police correctionnelle pour diffamation envers M. l'abbé Dagorne, ancien supérieur du petit séminaire de Dinan, à 800 fr. de dommages-intérêts, à l'insertion *in extenso* du jugement en tête de ses colonnes, et par extrait seulement dans les journaux du département de la Sarthe, la Sarthe, le Journal du Mans, l'Union de la Sarthe et la Chronique de l'Ouest.

M. Villefeu soulevait la demande de M. l'abbé Dagorne.

« L'avenir était défendu par M. Picard.

« Voilà donc M. l'abbé Dagorne noblement vengé: tous les journaux républicains qui s'étaient associés, dans notre région et à Paris, pour calomnier odieusement un prêtre respectable, ont été l'objet d'une condamnation.

« D'autre part, M. l'abbé Dagorne a reçu par son élection un hommage qui a été la protestation de la conscience publique, non seulement contre ses calomniateurs, mais aussi contre la persécution dont l'établissement qu'il dirigeait avec tant de mérite a été victime. »

LA PETITE MAISON

Sous le chaume fleuri dont elle est recouverte, Au bas du coteau vert qui l'abrite du vent, Dans son étroit enclos, porte ou fenêtre ouverte, La petite maison rit au soleil levant.

L'homme pour son labeur a devancé l'aurore; La femme, campagnarde au teint brun par l'air, L'a regardé partir et le retrouve encore Dans ce berceau, doux nid où dort l'enfant si cher.

Qu'il fasse chaud ou froid, par la brume ou l'orage, Le labourneur s'en va travailler tout le jour, Laisant vaquer aux soins du modeste ménage Celle qui de son cœur a mérité l'amour.

Et du matin au soir, pendant qu'il sue et peine Pour un maître qui sait le payer à son prix, Courbé sur le sillon il rêve à son domaine, A ce domaine étroit des êtres tant chéris.

Il jette voir: la maman, d'un air simple et superbe, S'occupe du jardin, fait tourner son fuseau, Couvrant des yeux l'enfant qui se roule dans l'herbe Et s'arrête, étonné de quelque chant d'oiseau.

Cher ange! à voir ses pas qu'en tremblant il essaie, Et ses deux bras tendus qu'en l'air il fait aller Quand sa mère l'appelle en courant vers la haie, C'est comme un oiseau qui cherche à s'envoler.

Plus tard, quand par la loi régulière des choses, Les petits d'aujourd'hui seront devenus grands, C'est lui, ce tout petit aux traits mignons et roses, Qui fera ce que tout aujourd'hui ses parents:

C'est lui qui gagnera le pain de la famille, Et, dans le champ du maître à son tour appelé, Verra germer pour l'œuvre d'après de la faucille, Ses gouttes de sueur en beaux épis de blé.

Et peut-être qu'alors au bas de la colline, On verra l'enclos vert, l'enclos qui va grimpaient, Et l'élégant sautoir ou fleurit l'ambépine, Et, morceau par morceau, s'accroître d'un arpent.

Car enfin c'est ainsi! Que Dieu te soit en aide, Lorsque grand devenu tu voudras, cher petit, Selon l'instinct fatal de quiconque possède, Montrer comme en mangeant s'accroître l'appétit.

En attendant, courage au labourneur, au père Qui, loin de ces cités où l'air est étouffant, A travers la campagne où tout rit et prospère, Va poussant la charrue et songe à son enfant!

Mais c'est le soir. Avec des lueurs de fournaise Le soleil disparaît; et, d'instant en instant, Le jour baisse, la nuit se fait; tout bruit s'apaise, L'homme rentre au logis où sa femme l'attend.

On s'embrasse. On s'assied. La table est préparée. La soupe fume. On va faire honneur au repas. Mais l'enfant?... Il n'a pas attendu la soirée, Pour dormir. L'homme dit: « Ne le réveillons pas! »

O travailleurs des champs, qui six jours par semaine Partez tôt, rentrez tard, n'êtes-vous pas navrés Quelquefois de penser que cette fête humaine D'embrasser vos enfants, vous en êtes privés?

Le chérubin est là, dans la chapelle blanche, Yeux et poings clos! Il dort. Et c'est l'essentiel. Père, patientez! Vous trouverez dimanche Dans ses yeux grands ouverts un petit coin du ciel.

Cependant, au dehors, la nuit, parmi ses voiles, Frissonne. Le réveur croit sentir à la fois La bénédiction qui tombe des étoiles Et le souffle de Dieu qui passe dans les bois.

Puis c'est l'aube. Là-bas, l'horizon se découvre Le coq chante. — Debout! Labourneur, au devoir! La lumière grandit. — Debout! — La porte s'ouvre; L'homme franchit le seuil en disant: « Au revoir. »

Et sous le toit fleuri dont elle est recouverte, Au bas du coteau vert qui l'abrite du vent, Dans son étroit enclos, porte ou fenêtre ouverte, La petite maison rit au soleil levant.

MÉDÉRIC CHAROT.

CONSEILS ET RECETTES.

LE CARABE DORÉ. — Parmi les insectes communs qui sont utiles à l'agriculture, il faut citer le Carabe doré (*Carabus auratus*).

Il est désigné vulgairement par différents noms, selon les provinces: ici, c'est le sergent ou le vinaigrier; là, c'est la couturière ou la jardinière; ailleurs, c'est la catherine ou catherinette.

Cet insecte fréquente de préférence les jardins et les champs; on le rencontre à toute heure du jour dans les allées, sur les chemins et même sur les grandes routes qu'il traverse. Les ignorants qui le rencontrent l'écrasent impitoyablement et avec répugnance. C'est un tort. Le Carabe est un de nos meilleurs auxiliaires et doit être rangé parmi les insectes protecteurs de l'agriculture. Nuit et jour, cet utile insecte, toujours à la recherche des ravageurs de nos champs et de nos jardins, détruit limaces, escargots, colimaçons, lombrics, larves, chenilles, vers blancs, hannetons, etc.

Plusieurs fois nous avons eu l'occasion de le voir à l'œuvre; il perceait la ventre des hannetons et des mantes et il dévorait leurs intestins.

Il serait très-utile d'introduire cet insecte dans les serres, les châssis, enfin, dans tous les endroits où la présence des insectes nuisibles est signalée.

La larve de Carabe, que l'on rencontre communément au frais, sous les pierres d'un certain volume, est aussi utile que l'insecte parfait.

Le Carabe se subdivise en différentes espèces: le Carabe festueux, solier, nitens, melancolicus, etc. Ils sont tous éminemment utiles. — A. HUMBERT.

(Journal des Campagnes.)

Nouvelles à la main.

Gaietés électorales: Un ivrogne persiste à encombrer de sa présence une salle de vote.

— Retirez-vous donc, lui dit-on.

— Ah! c'est que j'vas vous dire, j'mai trompé et c'est ma quittance de loyer que j'ai jeté dans votre boîte à malice. Pour l'orsse, j'attends l'dépouillement.

— On vous la rendra.

— Ah! mais, j'y tiens, voyez-vous... elle n'est pas encore payée.

Gugusse (très-émêché). — Les jours d'vote, nous sommes tous frères!

Polyte. — Malheur! malheur! Ousqu'est mon gouvernement?

Un pur:

— Ça va voter; ça ne sait pas pour qui; malheur!

— Moi, non plus, je ne sais pas pour qui, mais, au moins, je sais pourquoi.

Malheur!!!

Bien joué! — Un ambassadeur apprend de son gouvernement qu'une femme de son pays, résidant en ce moment à Londres, vient d'hériter d'un million.

L'ambassadeur publie annonces sur annonces dans les journaux, et l'intéressée ne se présentant pas, il s'adresse à la police, en désespoir de cause.

Le chef des détectives donne mission, moyennant récompense honnête, à un de ses plus fins limiers de rechercher l'héritière.

L'agent se met en campagne. Au bout d'un mois, il se présente à son chef.

— Eh bien! et la femme?

— Je l'ai trouvée.

— Très-bien! où est-elle?

— Chez moi, je l'ai épousée hier.

Sommaire du MAGASIN PITTORESQUE (août 1881), à 60 centimes par numéro mensuel. — Quai des Grands-Augustins, 29, à Paris.

Le Magasin pittoresque (rédacteur en chef, M. Edouard Charton) contient, dans son numéro d'août, les articles suivants:

Le Corypha parâsôl; — Esquisse d'une histoire de la géographie; — le Château de Pau; — les Epreuves d'Etienne (nouvelle); — Un nouveau Moteur hydraulique; — le Celluloïd; — les Auto-dafés; — Tallard; — Gardes et bouts de sabres japonais; — Observations géographiques; — Michel-Ange; — la Grue cendrée, la Grue Antigone et la Grue de Paradis; — Histoire de Jeanne la Folle (suite); — les Conseils d'une tombe; — Influence du choix d'une profession; — Tasse trembleuse; etc., etc.

Dix-sept gravures: — Dessins de de Drée, Lancelot, de Bar, Jules Laurens, Vuillier, Edouard Garnier, Bocourt, Freeman, etc.

Abonnement d'un an. — Paris, 7 fr.; départements, franco, 8 fr. 50.

Un numéro mensuel. — Paris, 60 c.; départements, 70 c.

Voici le sommaire du dernier numéro de l'Univers illustré:

TEXTE: Courrier de Paris, par Gêrome. — Bulletin, par X. Dacherès. — Théâtre, par Damon. — Un lavoir public à Dulcigno, par H. V. — Revue scientifique, par le docteur E. Decaisne. — Les Eaux de Paris. — Le Cairo et le Nil (3^e série), par H. Vernoy. — Courrier du palais, par Maître Guérin. — Un Mariage d'amour, par Ludovic Halévy. — Le Mariage de Gabrielle, par Daniel Lesueur (suite). — La côte de Cornouailles, par A. Brunet. — Bulletin financier, par Plusus. — Courrier des Modes, par M^{lle} Iza de Cérigny. — Échecs.

GRAVURES: Théâtre de la Gaité: Le Patriote, drame en cinq actes et sept tableaux, de MM. Amand Dantolo et Gérard. — Souvenir du Mont-negro: Un lavoir public à Dulcigno. — La Fauchaison. — Machine hydraulique de Saint-Maur. — Les élections: M. Gambetta à Charonne. — Le Cairo et le Nil (troisième série) (neuf gravures). — La côte de Cornouailles. — Rébus.

Abonnements: un an, 22 fr.; six mois, 11 fr. 50, trois mois, 6 fr.

Bureaux: rue Auber, 3, Paris.

QUAI DE LIMOGES.

Ouverture tous les soirs

LA JOLIE BELLEVILLOISE

LA MERVEILLE DU XIX^e SIÈCLE

Pesant 375 1/2 kilos, âgé de 18 ans

Cette colosse est incomparable par sa grâce et sa beauté.

« On n'abuse guère de la publicité quand il s'agit de répandre des bienfaits. »

LA ROCHE-BOUCAULT.

SANTÉ A TOUS

ADULTES ET ENFANTS,

rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite:

REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres.

Guérissant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, constipation, glaires, flatulences, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, oppression, langueurs, congestion, névrose, dartres, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang; toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant. Le Dr Routh, Médecin en chef de l'Hôpital Samaritain des femmes et des enfants à Londres, rapporte: « Naturellement riche en éléments indispensables au sang pour développer et entretenir le cerveau, les nerfs, les chairs et les os, la Revalescière est la nourriture par excellence qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants et adultes. Beaucoup de femmes et d'enfants, déprimés d'atrophie et de faiblesse très-prononcées, ont été parfaitement guéris par la Revalescière. Aux personnes phthisiques, étiques ou rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. » — 35 ans de succès, 100,000 cures, y compris celles de Madame la duchesse de Castelnuari, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur-professeur Dédé, etc.

Cure N° 98,714: Depuis des années, je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion, affections du cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie; tous ces maux ont disparu sous l'heureuse influence de votre divine Revalescière. Léon PRYCLER, instituteur à Eynacqas (Haute-Vienne).

N° 63,476: M. le curé Compaert, de dix-huit ans, de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.

Cure N° 99,625: — Avignon. La Revalescière du Barry m'a guérie à l'âge de 61 ans d'épouvantables souffrances de vingt ans, d'oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni me déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. — BORREL, née Carbonnetti, rue du Balai, 11.

Cure N° 100,180. — Ma petite Marie, chétive, frêle et délicate dès sa naissance, eu prospérant pas avec le lait de nourrice, je lui ai fait prendre, sur le conseil du Médecin, la Revalescière qui l'a rendue fraîche, rose et magnifique de Santé. — J.-G. DE MONTANAY, 44, rue Condorcet, Paris, 4 Juillet 1880.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Aussi « LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE », en boîtes, aux mêmes prix. Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. — BISCUITS ANTI-DIABÉTIQUES DE REVALESCIERE en boîtes de 4, 7, 16 et 36 fr. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, Common, 23, rue Saint-Jean; GONDARD; Besson, successeur de Texier; J. Russon, épicer, quai de Limoges; et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C^o (limited), 8, rue Castiglione, Paris. (718)

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 30 AOUT 1881.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 % amortissable	85	20		Comptoir d'escompte	1050			C. gén. Transatlantique	600	2	50
3 % amortissable nouveau	85	45		Crédit Foncier colonial	635			Canal de Suez	1855	7	50
4 1/2 %	115	75		Crédit Foncier, act. 500 fr.	1630	20		Société autrichienne	770	8	75
5 %	116	50		Obligations foncières 1877	300			OBLIGATIONS.			
Obligations du Trésor	541			Obligations communales 1870	452			Est	387		
Obligations du Trésor nouvelles	512			Oblig. foncières 1879 3 %	450			Midi	387		
Dép. de la Seine, emprunt 1887	533			Soc. de Crédit ind. et comm.	775			Nord	395		
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	518			Crédit mobilier	785	10		Orléans	388		
— 1865	520			Est	820			Ouest	388		
— 1869	402			Paris-Lyon-Méditerranée	1773	20		Paris-Lyon-Méditerranée	398	50	
— 1871	393			Midi	1265	10		Paris (Grande-Cinture)	392		
— 1873	417	50		Nord	1990	25		Paris-Bourbonnais	390		
— 1876	516			Orléans	1360	10		Canal de Suez	575		
Banque de France	5995	2	50	Ouest	870						
				Compagnie parisienne du Gaz	1550						

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS
GARE DE SAUMUR.

DEPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS

8 heures	3 minutes du matin	express-poste
8	43	(arrêt à Angers)
9	56	omnibus-mixte
1	25	soir
3	32	omnibus-mixte
7	15	soir
10	37	express

DEPARTS DE SAUMUR VERS TOURS

3 heures	26 minutes du matin	direct-mixte
8	31	omnibus
9	40	omnibus
12	40	soir
4	44	soir
10	38	soir

Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir pour Saumur à 6 heures 56.

Etude de M^e LAUMONIER, notaire à Saumur.

VENTE PAR ADJUDICATION EN TROIS LOTS.
En l'étude de M^e LAUMONIER, Le dimanche 18 septembre 1881, à midi.
DE MAISON
Dépendances, cour et jardin.
Situés carrefour du Chapeau, commune de Saint-Lambert-des-Landes, à l'angle de la rue du Chapeau et de la levée de Tours.
Cette maison, occupée par M. et M^{me} Michon, marchands, est parfaitement placée pour un établissement de commerce, café, restaurant. On vendrait à l'amiable. Voir, pour le lotissement, les placards affichés.
S'adresser à M^e LAUMONIER, notaire à Saumur. (534)

Etude de M^e MÉHOUAS, notaire à Saumur.

MAISON ET JARDIN A LOUER
A Saint-Florent.
S'adresser à M^{me} veuve BERNARD-BODEAU, propriétaire à Saint-Florent, ou à M^e MÉHOUAS, notaire à Saumur.

Etude de M^e BOURDAIS, notaire à Genes.

A LOUER
Pour le 1^{er} novembre 1881, PROPRIÉTÉ
A Saint-Clement-des-Évées, sur les bords de la Loire.
Comprenant très-belle maison de maître, jardins et vastes dépendances.
S'adresser à M^e BOURDAIS. (514)

PROCHAINEMENT, OUVERTURE DE LA BLANCHISSERIE SAUMUROISE
Provisoirement, 6, rue Montée-du-Fort, 6 à Saumur.
Blancs et apprêts ordinaires. — Repassage à neuf.
Machines spéciales pour le blanchiment du linge fin et des gilets de flanelle.
Cylindre et calendre des toiles damassées.
S'adresser à M. BENJAMIN MEUNIER, directeur. (548)

ARMES DE CHASSE
Nouveaux perfectionnements. — Tir à longue portée
Tous les grands journaux de Paris ont fait l'éloge des récents perfectionnements apportés, par M. Galand, aux fusils de chasse, dont il double la portée et triple la concentration. — La MAISON GALAND, qui fabrique à Paris, à Liège et à Birmingham, est actuellement la plus importante de l'Europe et la plus recommandable pour l'excellence de sa fabrication, la spécialité de ses produits, le mérite de ses inventions et les prix avantageux résultant de son travail mécanique, auquel ressort une réduction de 40 à 50 pour 100 sur les armes similaires établies selon les vieux procédés de fabrication.
La précision de ses carabines, la solidité et le bon fonctionnement de ses revolvers brevetés, la beauté et l'inébranlable ajustage de ses fusils de chasse, la qualité hors ligne de ses munitions, les soins qu'elle apporte à ses expéditions, la prompte exécution des ordres qu'elle reçoit, quelque minime qu'en soit l'importance, la facilité, la rapidité et le bas prix des transports par chemin de fer, — tout concourt à lui assurer la clientèle des vrais chasseurs et des amateurs les plus compétents de la province et de l'étranger.
NOTA. — En s'adressant à la MAISON GALAND, toujours pourvue de plusieurs milliers d'armes prêtes à livrer, qu'elle fabrique elle-même et garantit absolument, il est facile et plus économique de se procurer l'arme de son goût que d'en faire l'acquisition chez un marchand armurier mal assorti.
Demander par lettre l'Album Galand, à M. GALAND, fabricant d'armes. 13, rue d'Hauteville, à Paris. (448)



Etude de M^e Ch. MILLION, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

VENTE
Aux enchères publiques, POUR CAUSE DE DÉPART,
Le mercredi 31 août 1881, à une heure après midi,
En la Salle des Ventes, à Saumur, rue d'Orléans, N° 53,
Par le ministère de M^e MILLION, commissaire-priseur,
D'UN MOBILIER
Consistant en:
Une table à rallonges, un buffet, une encoignure, chaises cannées, le tout en vieux chêne; suspension, un écran tapisserie, fauteuil d'enfant; Trois fauteuils, un canapé, deux chaises, une lampe, un coffret genre boule, table de salon, tabouret de piano, table palissandre, dessus de marbre, dessus de cheminée;
Un lit palissandre, sommier, matelas, édredon, traversin, toilette, commode, lit d'enfant palissandre, belle glace médaillon à biseaux, table de nuit palissandre, chiffonnier, armoire garde-robe, petit buffet bois dur, lit et table de nuit noyer, deux chaises dites bébé capitonnées;
Voiture d'enfant, porte-manteaux et quantité d'autres bons objets.
On paiera comptant, plus cinq pour cent applicables aux frais.
Le commissaire-priseur, Ch. MILLION. (552)

A VENDRE
BON CHIEN DE CHASSE.
S'adresser à M. Germain MOINER, propriétaire au Coudray-Macouard.
A VENDRE
UNE BONNE CHÈVRE LAITIÈRE
S'adresser au sacristain de la Visitation.

A VENDRE D'OCCASION.
Bois de charpente, portes et fenêtres presque neuves.
S'adresser au bureau du journal.

M^e CHASLE, notaire à Angers, demande un clerc pouvant faire tous les actes courants.
Bons appointements. (489)

AVIS
LES MAGASINS DE LA GLANEUSE
51 et 53, rue Saint-Jean, SAUMUR.
Demandent deux apprentis pour les modes.
Conditions avantageuses. (543)

AU COIN DE RUE
Rue de la Comédie, n° 9 et 11, et rue de la Cour-Saint-Jean, n° 1.
En face le Square, à Saumur.

ON DEMANDE DE SUITE
1^o Une première ouvrière pour Robes et Confections, très-capable;
2^o Un apprenti pour le commerce. (460)
M. PAUL MENAGÉ, négociant à Saumur, demande un apprenti.

UN HOMME MARIÉ, âgé d'un quart de siècle, connaissant l'arpentage et tout ce qui regarde l'agriculture et bestiaux, demande une place de régisseur ou de surveillant de propriété.
S'adresser au bureau du journal.

CAFÉ BARLERIN hygiénique de santé, stomacique et fortifiant, préparé par R. BARLERIN, ph.-chim., à TARARE (Rhône).
Le CAFÉ BARLERIN est recommandé aux personnes nerveuses; il facilite la digestion, guérit la gastrite, les gastralgies et les irritations d'intestins; il détruit la constipation, stimule l'appétit, rend le sommeil aux personnes irritées par un travail excessif, donne les meilleurs résultats dans la MIGRAINE et les NÉURALGIES. Le CAFÉ BARLERIN est un fortifiant par excellence, qui peut s'employer pendant les chaleurs comme boisson hygiénique pour empêcher la transpiration et préserver du choléra et de toutes les maladies épidémiques. DES MILIERS DE MALADES doivent leur guérison à l'usage du CAFÉ BARLERIN, qui est le meilleur marché et le plus agréable des cafés de santé. Le CAFÉ BARLERIN est un produit alimentaire uniquement composé de fruits adoucissants et dont la composition chimique est à peu près la même que celle des eaux minérales les plus en réputation.
Se vend en boîtes de 1 kilogramme pour en faire 200 tasses, prix : 4 fr.; de 500 gr., pour 100 tasses, prix : 2 fr., et de 250 gr., prix : 1 fr. 25.

LE COLLIER GALVANO-ÉLECTRIQUE RUSSE du docteur WIATKA est le préservatif sûr et commode du croup, de la coqueluche et des maladies graves du larynx chez les jeunes enfants. Prix : 2 fr.
Produits admis à l'Exposition universelle de Paris, 1878, avec 2 médailles d'honneur, se vendent à Tarare, en gros, chez M. R. BARLERIN, pharmacien-chimiste.
Dépôt à Saumur chez M. GONDRAUD, épiciers, rue d'Orléans. (430)

Médailles aux Expositions universelles de Lyon, 1872; Londres, 1862; Paris, 1855, 1867, 1875, etc.

BANDAGES HERNIAIRES
DE MM. WICKHAM FRÈRES, CHIRURGIENS-HERNIAIRES, RUE DE LA BANQUE, 10, A PARIS.
Seul dépôt à Saumur, chez M^{rs} V. LARDEUX, couvreur-bandagier, rue Saint-Jean.
Ces bandages sont à ressorts élastiques et à vis de pression ou d'inclinaison, sans sous-cuisses, et ne fatiguent point les hanches. — expérimenté, qui se charge de choisir et d'appliquer le Bandage le plus convenable à chaque hernie; toutes les personnes qui en font usage éprouvent un soulagement réel, et leur efficacité tend à faciliter une guérison complète.
PRIX MODÉRÉS.

Maison J.-P. LAROZE & C^o, Pharm.
2, RUE DES LIONS-SAINT-PAUL, PARIS.

Sirop Laroze
D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES
Ce Sirop, reconnu par tous les médecins comme le tonique et l'antispasmodique le plus efficace, est ordonné avec succès depuis 40 ans pour combattre:
Gastrites, Gastralgies, Douleurs et Crampes d'Estomac, Dyssenteries, Digestions lentes, Constipations opiniâtres.
PRIX DU FLACON : 3 FRANCS.
Ce Sirop, reconnu par tous les médecins comme le tonique et l'antispasmodique le plus efficace, est ordonné avec succès depuis 40 ans pour combattre:
Gastrites, Gastralgies, Douleurs et Crampes d'Estomac, Dyssenteries, Digestions lentes, Constipations opiniâtres.
PRIX DU FLACON : 3 FRANCS.
Dentifrices Laroze
AU QUINQUINA, A LA PYRETHRE, ET AU GAIAC
Infaillibles pour arrêter ou prévenir la Carie, empêcher le ramollissement des Gencives et calmer instantanément les Douleurs ou Rages de dents.
ÉLIXIR, le flacon, 3 fr. et 1 fr. 50. — POUVRE, la Boîte, 2 fr.; le flacon, 1 fr. 25.
OPHAT, le Pot, 1 fr. 50.
DÉPÔT A PARIS
26, Rue Neuve-des-Petits-Champs, 26
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES ET PARFUMERIES DU DÉPARTEMENT.

ELIXIR ANTI-RHUMATISMAL
DE SARRAZIN MICHEL, d'Aix (Provence)
Guérison sûre et prompte des rhumatismes aigus et chroniques, goutte, lumbago, sciatique, migraines. 10 fr. le flacon pour 10 jours de traitement. — Un flacon suffit ordinairement.
Dépôt chez tous les principaux pharmaciens de chaque ville à Saumur, chez M. NORMANDINE.
M. MICHEL expédie franco deux flacons contre mandat-poste de 20 francs.

Incomparable Eau de Toilette sans Acide ni Vinaigre
COSMYDOR
Les Hygiénistes de notre époque préconisent l'usage journalier du COSMYDOR. Cette incomparable Eau de Toilette sans Acide ni Vinaigre, est recommandée pour les multiples usages de l'Hygiène de la Toilette et de la Santé. Toutes les célébrités médicales ordonnent aux dames l'emploi journalier du COSMYDOR pour les soins de leur Toilette.
En faire usage quotidiennement.
SE VEND DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIE DU MONDE.
Entrepôt Général, 28, Rue Bergère, A Paris.
Saumur, imprimerie de P. GODET.
Certifié par l'imprimeur sousigné.